

LES IMAGES DES TSIKANES DANS LA LITTERATURE FRANÇAISE DU 19^e SIECLE

les origines de la naissance d'un mythe

Milena Fucíková *

Il y a déjà plus de 600 ans que les Tsiganes ont fait leur apparition dans l'horizon des Européens et qu'ils sont considérés comme un étrange groupe ethnoculturel vivant en marge de la société. Même si leur représentation dans les textes est également "marginale", un mythe littéraire des Tsiganes s'est développé dans la littérature et il est devenu l'une des formes constantes de la culture européenne. D'où vient cet imaginaire sur le peuple tsigane chargé de si nombreuses connotations? Pourquoi trouve-t-on toujours des écrivains qui continuent de véhiculer l'image des Tsiganes? Quel rôle et quelle fonction leur ont-ils attribués? Nous allons tenter de toucher l'origine et de suivre leurs traces en se penchant, en particulier, sur quelques oeuvres choisies de la littérature française du XIX^e siècle.

Il faut d'abord souligner que parmi la multiplicité des noms qui ont été donnés à ce peuple, nous avons choisi le terme "Tsigane" pour traiter ce thème dans la littérature française.⁽¹⁾ Le nom "Bohémien" est le plus fréquemment employé en France depuis le XV^e siècle et il est usuel encore de nos jours. Mais on trouve également les appellations comme les "Egyptiens", "Manouches", "Sintés", "Romanichels" ou "Gitans" et aujourd'hui, un terme nouveau se rapporte à eux : "les gens du voyage". D'origine indienne, les Tsiganes se disent eux-mêmes "Rom" dans leur langue romani.

On notera qu'au XVII^e et au XVIII^e siècle, de nombreuses confusions se sont produites à l'égard du terme "Bohémien" lorsqu'il a été employé pour désigner des

*
doctorante
en "Lettres
et Arts"
à l'Université
de Provence



REPRODUCTION PHOTO BNF

groupes divers de la population sans asile et sans un statut social déterminé, pour les diseurs de bonne aventure, pour des gens sans aveu et d'une mauvaise réputation (notamment pour des vagabonds, des gueux, des individus errants et marginaux). Plus tard, on l'utilise comme un nom générique pour les Tsiganes et dans les années trente du XIX^e siècle, le terme "Bohémien" s'assimile à celui de la "Bohème" artistique et littéraire⁽²⁾. Dans nos textes, nous respectons les appellations choisies par les auteurs. L'emploi des termes "Bohémiens" et "Tsiganes" se rapportent essentiellement au peuple des "Roms" de provenance de l'Inde sans aucune intention de dévalorisation de ces derniers.

Il sera donc question des "images" et des "personnages littéraires" qui sont, pour la plupart, le produit de l'imagination, des préjugés et des projections de la population majoritaire. Nous allons les traiter telles qu'elles ont été intégrées sous la forme écrite dans les lettres françaises.

Ainsi, poser la question de savoir de quelle manière les écrivains se sont appropriés le thème bohémien peut sembler à première vue question peu intéressante étant donné que la vue externe des écrivains non tsiganes est forcément incompatible avec la vue interne des Tsiganes eux-mêmes et que nos auteurs montrent fort peu de compréhension pour l'altérité tsigane. Pourtant, la connaissance des types de personnages littéraires que revêtent les Tsiganes et une analyse plus exacte de leurs fonctions révèlent de passionnantes questions esthétiques et littéraires ainsi que des questions éthiques du travail de mémoire.

**L'enfance
de Callot
par A. Debacq
1844.**

Bien que le thème tzigane démarre avec le **roman picaresque** et c'est à partir de ce genre narratif que "les scènes tziganes" occupent une place importante, les Tziganes deviennent de véritables héros et ils commencent à jouer un rôle bien déterminé⁽³⁾, seulement au 19^e siècle. C'est le romantisme qui a engendré la naissance d'un mythe. Le **mythe tzigane** dont même la littérature du 20^e siècle, malgré les événements tragiques de la 2^{ème} guerre mondiale, aura du mal à faire l'abstraction.

LES TZIGANES DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

Les causes de l'obsession

L'intérêt des lettres françaises pour le peuple tzigane est donc un phénomène qui n'a jamais connu une si grande ampleur qu'au 19^e siècle. L'image du Tzigane, pour ainsi dire, n'épargne aucun genre littéraire : elle circule à travers le théâtre, la poésie, la prose, et elle semble toucher l'œuvre des grands écrivains aussi bien que des écrivains à sensation, des poètes et des chansonniers qui sont, de nos jours, oubliés. Pourquoi les Tziganes ont-ils suscité cette "**obsession**" à l'époque romantique ?

Rappelons d'abord que le romantisme est un mouvement (non seulement) littéraire basé sur l'idée globale de **liberté** et de **libération** du "moi". Historiquement nous nous situons sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, période qui se veut révolutionnaire, novatrice et subversive et qui réagit contre la période classique, contre sa régularité et contre son rationalisme. Dans le domaine de l'esthétique un important changement se produit. Les groupes marginaux, stigmatisés par la société, sont tout d'un coup intégrés dans les textes et on leur accorde une valeur "poétique". La perspective rétrécie par les classiques s'ouvre soudainement sur les couches de la population qui ne rentraient pas du tout dans la norme des siècles précédents - des étudiants, des mendiants, des pauvres, des prostitués, etc. L'espace esthétique déterminé auparavant par des termes alternants ("le Beau" contre "le Laid", "le Comique" contre "le Tragique", "le Vrai" contre "le Faux") s'élargit et prolonge ses axes vers des termes désignant "le Sacré", "le Mauvais", "le Méchant" et "le Fou" auxquels le "Tzigane" et d'autres stigmatisés semblent être très favorables.

LES VOYAGES ET LES EXPERIENCES PERSONNELLES

On sait que le XIX^e siècle se caractérise par son admiration à l'égard de la culture étrangère. Innombrables sont ceux qui partent en voyage pour une destination plus ou moins lointaine que ce soit l'Espagne, le Maghreb ou l'Orient afin d'acquiescer sur place l'expérience d'un monde étranger. Un grand nombre d'érudits, de chercheurs et d'artistes visitent des pays pour découvrir et étudier un monde exotique ou pour affirmer leur identité en se démarquant de l'étranger. L'époque, où naît l'**individualisme**, manifeste un goût prononcé pour la confrontation et la

La représentation “romantique” préfabriquée des personnages et du monde tzigane se montre plus forte que la réalité

connaissance de ses limites. En dépit de cet attrait, les expériences demeurent superficielles. Le monde étranger fascine par son altérité, mais n'en reste pas moins étrange. Le XIX^e siècle, marqué par la vague d'**exotisme**, voit apparaître non seulement de nombreux récits de voyage mais aussi les premières études plus sérieuses concernant les Tsiganes.⁽⁴⁾

Pourtant, il faut d'avance abandonner l'idée de rencontrer ce qu'on appellerait “une image authentique” ou “réelle” des Tsiganes. Une telle quête dans les lettres européennes serait vaine et inutile.

L'élaboration de l'image “romantique” du Tsigane s'est donc faite dans les premières décennies du XIX^e siècle, alimentée d'un côté par la tradition littéraire européenne⁽⁵⁾ et de l'autre côté par les premiers ouvrages ethnologiques. Deux aspects l'accompagnent dès le départ : la **diabolisation** héritée de la tradition littéraire allemande, dont il sera question plus bas, des picaresques espagnols et d'un amalgame de préjugés courants liés à la légende noire contée à l'égard des Tsiganes ; l'**idéalisation** représentant le “bon sauvage” - l'être humain à l'état noble de la nature - qui finit par se transformer dans un mythe de liberté naturelle.

Il est intéressant de constater que même lors d'une rencontre personnelle d'un écrivain avec des Tsiganes, dont on trouve la preuve dans des mémoires, des journaux intimes ou des correspondances personnelles, la représentation “romantique” préfabriquée des personnages et du monde tzigane se montre plus forte que la réalité et revient automatiquement à l'esprit. Bien que ce type de rencontres et d'expériences personnelles ne soit pas rare, les écrivains ont immédiatement recours à leur imagination ou à des ressources livresques. Leurs réactions sont quasiment identiques :

- soit ils se sentent confortés dans leur “imaginaire”. En voici trois exemples :

Huysmans fait face aux Tsiganes en Hollande et décrit leur campement dans un village. Sous sa plume, la simple mendicité des Tsiganes devient un geste noble qui l'invite à conter : “Les femmes et les enfants requièrent, non comme des mendiants qui demandent l'aumône, mais comme des princes qui réclament un tribut, de la paille, du pain et de la bière”⁽⁶⁾

Chateaubriand rencontre des Tsiganes après sa longue marche dans la forêt des Ardennes où ils lui viennent à l'aide. L'auteur évoque, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*⁽⁷⁾, une jeune femme tzigane de manière suivante : “Il était difficile d'avoir plus de science, de gentillesse et de misère que ma sibylle des Ardennes”. Elle lui

avait offert une pomme pour se rafraîchir. Quant à **Lamartine**, il se laisse entraîner selon ses propres mots : “à une de ces puérides superstitions par lesquelles les malheureux espèrent changer leur mauvaise fortune”⁽⁸⁾. Il rencontre, à l’âge de dix-sept ans, une devineresse tzigane qui lui prédit son avenir.

- soit ils constatent une dissociation complète entre l’image “poétique” et des Tsiganes réels et leurs impressions sont négatives, voir effrayantes. **Alexandre Dumas père**, lors de sa visite du midi de la France en 1834, rencontre deux Tsiganes près du Pont du Gard. Il avoue : “Ils voyageaient sans autre espoir que la charité publique et probablement sans autre industrie que le vol. Heureusement, nous étions quatre, et Jadin et moi avions nos fusils en bandoulière. J’avoue que, seul et sans armes, j’aurais trouvé la rencontre moins pittoresque et plus dangereuse”⁽⁹⁾. Toutefois, il convient d’insister sur les travaux de Théophile Gautier. Son expérience exceptionnelle reste très significative et mériterait une analyse plus approfondie.⁽¹⁰⁾

LES MYTHES ET LES LEGENDES

En outre, les écrivains romantiques ont été fascinés par des mythes et des légendes qui accompagnaient l’arrivée des Tsiganes en Europe au début du XV^e siècle tentant d’expliquer leurs origines exotiques. Quelques-unes de ces histoires des origines “contées” méritent de retenir notre attention :

La première remonte à l’Ancien Testament : on les a tenu pour les descendants de Caïn. C’est donc Dieu seul qui les aurait chassés et condamnés à l’errance éternelle. Une autre légende les lie avec des histoires du Nouveau Testament : leur errance serait un pèlerinage, une sorte de pénitence, pour payer leur faute : celle de ne pas avoir accueilli la Sainte-Famille lors de la fuite en Egypte. Ceci leur servait au départ en guise de protection. Une version moins favorable les rend responsable du crucifiement de Jésus : ce seraient des Tsiganes qui auraient forgé les clous pour sa croix. Une autre variante rajoute qu’une jeune fille tzigane aurait eu pitié de Jésus et elle aurait volé l’un des quatre clous prévu. C’est donc pour cette raison-là que les juifs l’aurait crucifié avec seulement trois clous.

Une théorie fabriquée au Siècle des lumières prenait les Tsiganes pour les juifs qui se seraient enfuis dans des caves souterraines de peur d’être persécutés à cause d’une accusation qui les rendaient responsables de la peste en 1348. Lorsqu’ils sont réapparus au bout d’un demi-siècle, ils sont devenus “noirs” et voulaient se faire passer pour des “pèlerins d’Égypte. De cette manière, les Tsiganes ont été désignés coupables d’avoir amené l’épidémie de *la mort noire* de l’Orient.”⁽¹¹⁾

Les romantiques n’avaient aucune intention de relativiser ces mythes ou de chercher la vérité, mais au contraire, ils les reprenaient pour les intégrer comme une matière inhabituelle, étrange et surprenante dans leurs propres oeuvres. Une telle méthode a naturellement permis une libre circulation de préjugés et d’idées erronées sur l’histoire des Tsiganes dans la littérature.

L'INFLUENCE DE L'ALLEMAGNE ROMANTIQUE

L'influence du romantisme britannique représenté par **Walter Scott** et du romantisme allemand représenté entre autres par **Achim von Arnim**, **Clemens Brentano**, **Joseff von Eichendorff**, **Nikolaus Lenau**, **Bonaventura** fut énorme.

Les romantiques allemands sont les véritables pionniers dans ce domaine. Déjà **Goethe** constate que le thème tzigane correspond au goût du grand public en Allemagne et que les scènes bohémiennes jouissent d'un attrait spécifique. Il décrit, d'une manière très condensée, le répertoire proprement romantique attribué aux Tsiganes dans une remarque insérée dans *Les Années d'Apprentissage de Wilhelm Meister* : "les chevaliers en armure, les vieux châteaux forts [...] les cavernes et les souterrains, la mousse, les arbres creux et par-dessus toutes les scènes des Bohémiens, la nuit"⁽¹²⁾. Voici un ensemble d'attributs des "romans noirs" qui est repris et accordé aux personnages tziganes.

D'autres associations fortement imprégnées existent dans la tradition allemande avant que le thème bohémien ne se mette à circuler et à être employé en France. C'est le poème *Die drei Zigeuner* de Nikolaus Lenau, publié en 1838 et très vite connu en Europe, qui l'illustre le mieux. Le poète y prône la liberté, l'oisiveté et le bien-être indépendant des Tsiganes par rapport au reste des habitants sédentaires et laborieux⁽¹³⁾.

Les romantiques allemands ont puisé leur inspiration essentiellement des sources livresques de l'époque des Lumières ("Aufklärung") qui se multipliaient à la fin du XVIII^e siècle⁽¹⁴⁾. Un exemple assez significatif est constitué d'une lettre de Clemens Brentano adressée à J. W. Grimm, où il évoque sa propre rencontre avec des Tsiganes de Hongrie : "Die Zigeuner sind alle zum Galgen reif und gar nicht romantisch."⁽¹⁵⁾ (Tous les Tsiganes sont juste bons pour le gibet, ils ne sont point romantiques).

Cependant, les informations les plus exhaustives concernant les habitudes vestimentaires, les habitations, le mode de vie mais aussi l'allure, les arts et les capacités des Tsiganes se trouvent dans l'œuvre déjà mentionnée *Die Zigeuner* de H. M. C. Grellmann. Or, ce professeur de statistique à Göttingen n'entreprend pas cette étude sur les Tsiganes afin de pénétrer dans une culture étrangère de manière compréhensive mais pour dénoncer "diese rohe, ungebildete und zügellose Naturwesen"⁽¹⁶⁾ (ces êtres naturels, rudes, incultes, sans esprit et manières). Son objectif était d'intégrer les Tsiganes aux grands programmes éducatifs de l'époque des Lumières et de détruire ainsi leur identité en les assimilant à la société majoritaire. Les romantiques allemands reprennent les images dénonciatrices de Grellmann, les insèrent dans leurs œuvres mais avec un objectif entièrement différent : un exemple représentatif de ces procédés romantiques nous est donné dans la nouvelle *Die mehreren Wehmüller* de Clemens Brentano. Grellmann évoque, à plusieurs reprises, que les Tsiganes sont couverts de haillons et de chemises trouées et qu'on peut entrevoir "geräucherte Stinkenhaut"⁽¹⁷⁾ (une peau puante et fumée) à travers ces vieux habits. Brentano reprend cette formulation, mais il en tire une situation

comique : une vieille sorcière tsigane a eu le malheur de marcher dans une fourmière et elle se laisse préparer une sorte de "bain à fumée" afin de se débarrasser des fourmis. On la fume au-dessus d'un feu - l'image qui correspond par ailleurs aux sorcières réellement brûlées par l'Inquisition. Or, c'est la production d'un effet comique qui est visé ici, et qui s'accroît encore par la suite, lorsqu'une fois libérée des fourmis qui la démangeaient, la vieille sorcière tsigane se met à rire, à raconter des blagues et à embrasser ses spectateurs.⁽¹⁸⁾ Nous constatons, que bien que la méthode consiste en reprise des images fixées par Grellmann (les sorcières tsiganes demeurent les sorcières tsiganes), dont Brentano se sert comme source principale, on n'y trouve aucun jugement moral ni aucune parenté avec le Diable imposée si souvent aux Tsiganes par des chrétiens européens. L'application des comparaisons grotesques et des effets comiques mène à une **réinterprétation positive** des images dénonciatrices de Grellmann. Il en résulte que le romantisme allemand apporte des aspects innovateurs : il annule le jugement moral et délivre le Tsigane littéraire du lien avec le Diable. **L'image plus positive commence à faire son chemin.**

Avec Clemens Brentano, c'est aussi son ami Achim von Arnim qui reprend le thème tsigane plusieurs fois dans son oeuvre. Tous les deux étaient des collectionneurs passionnés des chansons populaires ("Volkslieder") dont une grande partie a été publiée dans le recueil *Des Knaben Wunderhorn*. Ce phénomène a été motivé par un espoir très précis des romantiques que leur propre poésie pourrait se renouveler en s'inspirant par la voix "poétique" du peuple allemand. Cependant, ils ont été attirés non seulement par la poésie populaire de leur nation mais aussi par l'art des Tsiganes, décrit et illustré par de nombreux exemples chez Grellmann. Il évoque "improvisatorische Künste der Zigeuner [...], ihre seltene Verbindung von Tanz, Musik und Stegreifdichtung also eine ‚improvisierte Poesie‘."⁽¹⁹⁾ (l'art de l'improvisation des Tsiganes [...], leur liaison spécifique à la danse, la musique et l'improvisation, c'est-à-dire, à une sorte de, poésie improvisée').

Le Tsigane est depuis lors découvert comme créateur, conteur et musicien. On l'associe à la poésie orale que les romantiques admirent. **La poésie improvisée des Tsiganes devient ainsi un modèle pour la propre création des poètes romantiques allemands.**

Arnim, dans l'introduction au recueil de *Volkslieder*, se demande : "Warum zieht es uns in Büchern an, was wir von den ersten Entdeckungreisen, von den Weltfahrten, von ziehenden Schauspielern, insonderheit was wir von dem wunderbaren Wandel des Zigeunerreichs lesen [...] ich erinnere mich noch [...] wie jämmerlich geschlagen und aus dem Lande gejagt wurden, wie sie da nächtlich über die Brücke wegtrappelten, einer Schafherde zu vergleichen [...], die wir verstoßen und verfolgt haben. Durch so viel Liebe konnten sie keine Heimat erwerben."⁽²⁰⁾ (Pourquoi se sent-on attiré dans les livres par ce qu'on lit sur les premières explorations, sur les tours du monde, sur les comédiens ambulants et surtout sur le merveilleux mouvement du royaume des Tsiganes [...] je me souviens [...] comme ils étaient misérablement chassés du pays, comme ils s'en allaient du pays traversant

